Matière: ’Houmach - **Rubrique:** Sefer Chemot - **Paracha:** Chemot, Ch. 4; v. 1-17

Thème : Les signes de Dieu - **Auteur:** Yossef Attoun

Titre: Croyants, fils de croyants

Le texte étudié

ספר שמות פרק ד

(א) וַיַּעַן מֹשֶׁה וַיֹּאמֶר וְהֵן לֹא יַאֲמִינוּ לִי וְלֹא יִשְׁמְעוּ בְּקֹלִי כִּי
יֹאמְרוּ לֹא נִרְאָה אֵלֶיךָ יְהוָה: (ב) וַיֹּאמֶר אֵלָיו יְהוָה מַזֶּה
\{מַה זֶּה\} בְּיָדֶךָ וַיֹּאמֶר מַטֶּה: (ג) וַיֹּאמֶר הַשְׁלִיכֵהוּ אַרְצָה
וַיַּשְׁלִכֵהוּ אַרְצָה וַיְהִי לְנָחָשׁ וַיָּנָס מֹשֶׁה מִפָּנָיו: (ד) וַיֹּאמֶר
יְהוָה אֶל מֹשֶׁה שְׁלַח יָדְךָ וֶאֱחֹז בִּזְנָבוֹ וַיִּשְׁלַח יָדוֹ וַיַּחֲזֵק בּוֹ
וַיְהִי לְמַטֶּה בְּכַפּוֹ: (ה) לְמַעַן יַאֲמִינוּ כִּי נִרְאָה אֵלֶיךָ יְהוָה
אֱלֹהֵי אֲבֹתָם אֱלֹהֵי אַבְרָהָם אֱלֹהֵי יִצְחָק וֵאלֹהֵי יַעֲקֹב: (ו)
וַיֹּאמֶר יְהוָה לוֹ עוֹד הָבֵא נָא יָדְךָ בְּחֵיקֶךָ וַיָּבֵא יָדוֹ בְּחֵיקוֹ
וַיּוֹצִאָהּ וְהִנֵּה יָדוֹ מְצֹרַעַת כַּשָּׁלֶג: (ז) וַיֹּאמֶר הָשֵׁב יָדְךָ אֶל
חֵיקֶךָ וַיָּשֶׁב יָדוֹ אֶל חֵיקוֹ וַיּוֹצִאָהּ מֵחֵיקוֹ וְהִנֵּה שָׁבָה כְּבָשָׂרוֹ:
(ח) וְהָיָה אִם לֹא יַאֲמִינוּ לָךְ וְלֹא יִשְׁמְעוּ לְקֹל הָאֹת הָרִאשׁוֹן
וְהֶאֱמִינוּ לְקֹל הָאֹת הָאַחֲרוֹן: (ט) וְהָיָה אִם לֹא יַאֲמִינוּ גַּם
לִשְׁנֵי הָאֹתוֹת הָאֵלֶּה וְלֹא יִשְׁמְעוּן לְקֹלֶךָ וְלָקַחְתָּ מִמֵּימֵי
הַיְאֹר וְשָׁפַכְתָּ הַיַּבָּשָׁה וְהָיוּ הַמַּיִם אֲשֶׁר תִּקַּח מִן הַיְאֹר וְהָיוּ
לְדָם בַּיַּבָּשֶׁת: (י) וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל ה’’ בִּי אֲדֹנָי לֹא אִישׁ
דְּבָרִים אָנֹכִי גַּם מִתְּמוֹל גַּם מִשִּׁלְשֹׁם גַּם מֵאָז דַּבֶּרְךָ אֶל
עַבְדֶּךָ כִּי כְבַד פֶּה וּכְבַד לָשׁוֹן אָנֹכִי: (יא) וַיֹּאמֶר ה’’ אֵלָיו מִי
שָׂם פֶּה לָאָדָם אוֹ מִי יָשׂוּם אִלֵּם אוֹ חֵרֵשׁ אוֹ פִקֵּחַ אוֹ עִוֵּר
הֲלֹא אָנֹכִי ה’’: (יב) וְעַתָּה לֵךְ וְאָנֹכִי אֶהְיֶה עִם פִּיךָ וְהוֹרֵיתִיךָ
אֲשֶׁר תְּדַבֵּר: (יג) וַיֹּאמֶר בִּי אֲדֹנָי שְׁלַח נָא בְּיַד תִּשְׁלָח: (יד)
וַיִּחַר אַף יְהוָה בְּמֹשֶׁה וַיֹּאמֶר הֲלֹא אַהֲרֹן אָחִיךָ הַלֵּוִי יָדַעְתִּי
כִּי דַבֵּר יְדַבֵּר הוּא וְגַם הִנֵּה הוּא יֹצֵא לִקְרָאתֶךָ וְרָאֲךָ וְשָׂמַח
בְּלִבּוֹ: (טו) וְדִבַּרְתָּ אֵלָיו וְשַׂמְתָּ אֶת הַדְּבָרִים בְּפִיו וְאָנֹכִי
אֶהְיֶה עִם פִּיךָ וְעִם פִּיהוּ וְהוֹרֵיתִי אֶתְכֶם אֵת אֲשֶׁר תַּעֲשׂוּן:
(טז) וְדִבֶּר הוּא לְךָ אֶל הָעָם וְהָיָה הוּא יִהְיֶה לְּךָ לְפֶה וְאַתָּה
תִּהְיֶה לּוֹ לֵאלֹהִים: (יז) וְאֶת הַמַּטֶּה הַזֶּה תִּקַּח בְּיָדֶךָ אֲשֶׁר
תַּעֲשֶׂה בּוֹ אֶת הָאֹתֹת:

Notes de l'enseignant

Pentateuque Exode ch.4, v. 1 à 17, (Chemot - שמות)

Cette étude a été réalisée dans le cadre du programme Melamed, dirigé par Akadem Multimedia, initié par le FSJU et la FMS. Elle est mise gracieusement à la disposition des enseignants à des fins strictement pédagogiques et à l'exclusion de toute exploitation commerciale. Elle peut être librement reproduite. Les idées présentées ici n'engagent que leur auteur, le site étant largement ouvert à toutes les composantes du judaïsme. Tout renseignement et de nombreux autres outils pédagogiques sont disponibles sur www.melamed.fr

EXODE, 4, 1-17

Moïse prit la parole et dit: "Mais certes, ils ne me croiront pas et ils n'écouteront pas ma voix, parce qu'ils diront: L'Éternel ne t'est point apparu." 2 Le Seigneur lui dit: "Qu'as-tu là à la main?" Il répondit: "Une verge." 3 Il reprit: "Jette-la à terre! " Et il la jeta à terre et elle devint un serpent. Moïse s'enfuit à cette vue. 4 Le Seigneur dit à Moïse: "Avance la main et saisis sa queue!" Il avança la main et le saisit et il redevint verge dans sa main. 5 "Ceci leur prouvera qu'il s'est révélé à toi, l'Éternel, le Dieu de leurs pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob." 6 Le Seigneur lui dit encore: "Mets ta main dans ton sein." Il mit sa main dans son sein, l'en retira et voici qu'elle était lépreuse, blanche comme la neige. 7 Il reprit: "Replace ta main dans ton sein." Il remit sa main dans son sein, puis il l'en retira et voici qu'elle avait repris sa carnation.8 "Eh bien! S'ils n'ont pas croyance en toi, s'ils sont sourds à la voix du premier prodige, ils devront céder à la voix du dernier. 9 Que s'ils restent incrédules en présence de ces deux prodiges et s'ils n'écoutent pas ta voix, tu prendras des eaux du fleuve et tu les répandras à terre et ces eaux que tu auras prises du fleuve deviendront du sang sur la terre." 10 Moïse dit à l'Éternel: "De grâce, Seigneur! je ne suis habile à parler, ni depuis hier, ni depuis avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur; car j'ai la bouche pesante et la langue embarrassée."11 L'Éternel lui répondit: "Qui a donné une bouche à l'homme? Qui le fait muet ou sourd, clairvoyant ou aveugle, si ce n'est moi, l'Éternel? 12 Va donc, je seconderai ta parole et je t'inspirerai ce que tu devras dire." 13 Il repartit: "De grâce, Seigneur! Donne cette mission à quelque autre!" 14 Le courroux de l'Éternel s'alluma contre Moïse et il dit: "Eh bien! c'est Aharon ton frère, le Lévite, que je désigne! Oui, c'est lui qui parlera! Déjà même il s'avance à ta rencontre et à ta vue il se réjouira dans son cœur. 15 Tu lui parleras et tu transmettras les paroles à sa bouche; pour moi, j'assisterai ta bouche et la sienne et je vous apprendrai ce que vous aurez à faire. 16 Lui, il parlera pour toi au peuple, de sorte qu'il sera pour toi un organe et que tu seras pour lui un inspirateur. 17 Cette même verge, tu l'auras à la main, car c'est par elle que tu opéreras les miracles".

L'hébreu dans le texte

- V.3: וַיְהִי לְנַחֵשׁ – La forme idiomatique...היה ל est la seule manière existant en hébreu pour dire "devenir"; c'est-à-dire littéralement "être selon…*une disposition nouvelle*". Demandez aux élèves de rechercher deux autres exemples de cette locution verbale dans la suite de nos versets… (וַיְהִי לְמַטֶּה, וְהָיוּ לְדָם)

- V. 11: l'occasion d'apprendre ou approfondir, les termes désignant certains défauts ou capacités de l'individu, au niveau des sens (partiellement tiré de R. Chimchon Raphaël Hirsch):

  - אִלֵּם- muet; racine qui signifie "attacher, ligaturer", comme dans *Berechit* 37, 7:

    וְהִנֵּה אֲנַחְנוּ מְאַלְּמִים אֲלֻמִּים בְּתוֹךְ הַשָּׂדֶה

    Nous composions des gerbes dans le champ

  Le muet est ainsi comme quelqu'un dont la langue serait, pour ainsi dire, "attachée"…

  - חֵרֵשׁ - sourd; le lien avec la même racine, ayant le sens de "labourer", n'est pas évident. Le Rav Hirsch tente d'expliquer que le sourd ne peut que "labourer" ou "modeler" ses propres pensées, sans qu'elles puissent être fécondées par l'extérieur…

  - פִּקֵּחַ - clairvoyant; racine voisine de פקע = faire une brèche et בקע=scinder.

    Le *pikeah'* est donc celui qui garde les yeux ouverts, et non clos.

  - עִוֵּר - aveugle; même écriture que עור = la peau. La cécité est ainsi comprise comme une opacité de la vision, comparable à l'écran constitué par la peau.

    A propos du verset Berechit 20, 12:

    ויעש ה׳ אלהים לאדם ולאשתו כתנות עור

    L'Éternel-Dieu fit pour l'homme et pour sa femme des tuniques de peau,

    Le midrach *Berechit Raba* 20, 12 indique que dans le sefer-Tora de r. Meir on trouva écrit "des tuniques **de lumière**"… בתורתו של ר"מ מצאו כתוב כתנות אור, vêtements d'Adam et Eve qui ne faisaient pas écran à la lumière.

- V. 12,15: וְהוֹרִיתִיךָ, וְהוֹרִיתִי אֶתְכֶם: je t'(vous) apprendrai. De la racine הרה, qui signifie "engendrer", "femme enceinte", "parents", comme dans:

  בִּרְכֹת אָבִיךָ גָּבְרוּ עַל בִּרְכֹת הוֹרַי

Les vœux de ton père, surpassant ceux de mes ancêtres (*Berechit* 49, 26);

Plus spécifiquement, "porter le germe" – ce qui est le fondement du processus didactique dont il est question ici ("je t'apprendrai"): développer le germe transmis par le maître, jusqu'à être capable d'"accoucher" de l'enseignement! Remarquons encore que telle est précisément la racine du mot *Tora*…

Analyse thématique

1) LE REFUS DE MOÏSE. -

C'est **à trois reprises** que Moise refuse la délégation divine:

א. 10 "De grâce, Seigneur! Je ne suis habile à parler […] car j'ai la bouche pesante et la langue embarrassée."

ב. 13 "De grâce, Seigneur! Donne cette mission à quelque autre!"

ג. 1 "Ils ne me croiront pas et ils n'écouteront pas ma voix…"

Les deux premiers arguments sont, comme nous le verrons, légitimes et même louables. C'est d'ailleurs la raison qui nous a poussé à inscrire le troisième, qui apparaît en *premier* dans le texte biblique en *dernier,* et ce, afin de mettre en évidence sa particularité et sa connotation négative. Nous les étudierons l'un après l'autre:

א. C'est par humilité, seconde nature de Moïse (cf. l'étude *Quel est son Nom*?,paragraphe b) Grandeur de l'humilité), qu'il refuse la *chli'hout*. Ainsi, déjà au chapitre précédent, dès le début de la révélation divine au buisson ardent (v. 11), Moché annonce:

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל הָאֱלֹקִים מִי אָנֹכִי כִּי אֵלֵךְ אֶל פַּרְעֹה

Moïse-dit au Seigneur: "Qui suis-je, pour aborder Pharaon?."

Et Rachi précise **מה אני חשוב לדבר עם המלכים** Ai-je donc quelque importance, pour que tu me demandes de parler aux rois?

A ce propos, une intéressante controverse nous permettra d'approfondir le sens de l'expression **כְּבַד פֶּה וּכְבַד לָשׁוֹן** utilisée ici par Moise pour convaincre Dieu qu'il ne convient pas à cette mission.

Le Targoum Onkelos donne "**יקיר ממלל**", qui peut s'entendre comme "aux dires précieux." Pourtant, Rachi ne craint pas d'expliciter:

כבד פה - בכבידות אני מדבר ובלשון לע"ז בלב"ו

Je parle avec lourdeur, ce qui s'appelle en français "balbutier"…

La quête de la vérité ne connaît pas de compromis et même alors que le Rachbam (**R**. **Ch**mouel **b**en **M**eir) n'est autre que le petit-fils de Rachi, il réagit à l'explication de son grand-père avec virulence:

וכי אפשר נביא אשר ידעו השם פנים אל פנים וקיבל תורה מידו לידו היה מגמגם בלשונו. ואין דבר זה בדברי התנאים והאמוראים ואין לחוש לספרים החיצוניים :

Est-il possible que ce prophète "avec qui le Seigneur avait communiqué face à face", et qui allait recevoir la Tora de sa propre main, est-il possible qu'il soit bègue? Cela ne figure dans aucune source des Tannaïm (*sages de la michna*) ni des Ammoraïm (*sages de la guemara*), et il ne faut pas prêter attention aux livres apocryphes.

Pour le Rachbam, Moïse veut seulement rappeler qu'ayant fui l'Egypte relativement jeune, il ne possède pas suffisamment la langue de ce pays, en tous cas pas assez pour convaincre le pharaon.

On peut faire confiance à Rachi : les objections de son petit-fils lui étaient connues, avant même qu'elles ne soient formulées. S'il a, malgré tout, tenu à mettre en avant le bégaiement de Moïse, ce n'est pas par irrespect, mais bien au contraire, pour vanter ses mérites. Et ce, dans deux directions complémentaires:

- Le Rav Harlap (1883-1952), dans son *Nimoukei Mikraot*, établit que "Moise, de par lui-même, n'était pas relié au monde du verbe, car la puissance de sa pensée était telle, qu'il lui était impossible de l'exprimer par sa bouche et sa langue. La parole ne pouvait s'imposer à lui, car *elle aurait restreint ses pensées*, et dès lors, tout ce qu'il exprimait ne pouvait provenir que de "la *Che'hina* (voix divine) qui saisissait sa gorge "…

  Rappelons que l'activité humaine se répartit selon 3 niveaux: pensée, parole et action. Plus l'activité se concrétise et plus elle est réductrice par rapport à la précédente: la parole contient difficilement l'infini de la pensée, mais est elle-même "infinie" relativement à l'action, qui n'atteint jamais le niveau de plénitude de la parole…C'est donc la *grandeur de pensée* de Moïse qui entraîne l'impossibilité de la traduire en paroles.

- Cinq siècles plus tôt, Rabeinou Nissim (1320-1380) de Gérone s'interroge, lui aussi, sur l'atteinte portée à la stature prophétique de Moise, par son défaut de langage. Dans le 5e darouch de ses *Drachot HaRan*, il écrit, entre autres:

  ולזאת הסבה נשלם משה בכל שלימות נביא, להאמין שענינו בכח אלהי, והוסר ממנו בהשגחה גמורה הדבור הצח, יען לא יחשב שהיות [כלל] ישראל וגדוליהם נמשכים אחריו, היה לצחות דברו […] ושהשקר ממנו יחשב אמת, והדבר [כלו] בהפך למי שהוא **כבד פה וכבד לשון**, שהאמת לא יקובל ממנו רק לחוזק הגלותו, ולזה הוסר בהשגחה לא היה דבר נופל במקרה :

  C'est pourquoi, alors que Moïse atteignit la perfection de prophétie, de sorte qu'il ne fut animé que par des forces divines, *la Providence éloigna de lui la capacité d'éloquence*. Ceci, dans le but de montrer que si le peuple d'Israël et ses chefs furent convaincus par lui, ce ne fut aucunement à cause d'une belle rhétorique […] capable de transformer le mensonge en vérité! Mais tout au contraire, ayant "*la bouche pesante et la langue embarrassée",* seule la force de la vérité révélée par lui fut à l'origine de son influence; c'est donc bien la Providence qui l'éloigna de la capacité d'éloquence, et non un simple hasard!

ב. Mais c'est aussi **par amour fraternel** pour Aaron que Moise refuse.

Sur le verset 10, Rachi écrit:

וכל זה שלא הי' רוצה ליטול גדולה על אהרן אחיו שהיה גדול הימנו ונביא היה

Tout cela parce qu'il ne désirait pas surpasser en importance son frère Aaron, plus âgé que lui, et lui-même prophète…

Et Dieu reconnaît le bien-fondé de cet argument, même s'il rejette le refus de Moise qui en découle (v. 14):

"Eh bien! C'est Aaron ton frère, le Lévite, que je désigne! Oui, c'est lui qui parlera! Déjà même, il s'avance à ta rencontre, et à ta vue il se réjouira dans son cœur."

Et Rachi ici, éclaire l'ensemble de cet épisode, lorsqu'il ajoute:

הנה הוא יוצא לקראתך - כשתלך למצרים :

וראך ושמח בלבו - לא כשאתה סבור שיהא מקפיד עליך שאתה עולה לגדולה. ומשם זכה אהרן לעדי החשן הנתון על הלב :

A ta rencontre – lorsque tu te rendras en Egypte;

il se réjouira dans son cœur – et non, comme tu l'imaginais, qu'il serait irrité de te voir honoré; et c'est ce mérite qui valut à Aharon de porter sur son cœur le pectoral.

Plus loin, au verset 27, nous apprendrons qu'il en fut bien ainsi:

וַיֹּאמֶר ה׳ אֶל אַהֲרֹן לֵךְ לִקְרַאת מֹשֶׁה הַמִּדְבָּרָה וַיֵּלֶךְ וַיִּפְגְּשֵׁהוּ בְּהַר הָאֱלֹקִים וַיִּשַּׁק לוֹ

L'Éternel dit à Aharon: "Va au-devant de Moïse, dans le désert." Il y alla; il le rencontra sur la montagne et l'embrassa.

Et Ramban précise:

אהרן נשק למשה, כי משה הענו נהג כבוד באחיו הגדול

Seul, Aharon embrassa Moise; car ce dernier, par humilité, donna toutes les marques de respect dues à son frère plus âgé…

ג . Pourtant, le premier argument utilisé par Moïse est plus problématique.

Car il s'agit bien ici d'un **manque de confiance** dans son peuple.

"Ils ne me croiront pas et ***ils n'écouteront pas ma voix***", s'exclame t-il. Mais Maïmonide, dans *Le guide des Egarés* (1, 63) oppose une objection, en citant le chapitre précédent (v. 18), où Dieu assure Moïse "*Et ils écouteront ta voix*"

Plusieurs commentateurs tentent de faire la différence: Na'hmanide, qui explique que les Anciens *l'écouteront* bien pour aller chez le Pharaon, mais voyant alors que celui-ci refuse, ils *cesseront de l'écouter*, arguant que s'il était mandaté par Dieu, cela ne se serait pas produit et R. Avraham Ibn-Ezra, qui pense qu'il n'y a pas contradiction, car même s'ils "*écoutent ta voix",* cela ne signifie pas qu'ils adhèreront à tes dires dans leur for intérieur…

En effet, une grande différence existe dans tout le Tana'h entre לקול לשמע et

לשמע בקול. Il ne s'agit pas seulement de distinguer entre une écoute distraite et une écoute qui engage; une étude attentive des versets nous apprend que la seconde formulation témoigne de l'obéissance à celui dont on entend les paroles, alors que la première laisse entiers le libre-arbitre et la critique. C'est donc cela que Moise craint: bien qu'il sera écouté, l'esprit critique des Hébreux ne leur permettra pas d'adopter les consignes liées à une situation de rédemption…

PISTES DE REFLEXIONS ET DEBATS POSSIBLES

Une étude très féconde pourra être entreprise avec les élèves sur la différence entre ces deux expressions, en apparence semblables. Il leur faudra, dans un premier temps, relever toutes les occurrences de ces 2 formules; ils pourront s'aider pour ce faire de la *Concordance* d'Even-Chochan ou du logiciel DBS ou Bar-Ilan (7 pour **ל** et 15 pour**ב**; sans compter les 20 occurrences du livre de *Devarim*, le livre des dernières injonctions de Moïse, qui figurent toutes avec **ב**). Ils découvriront ainsi la nette et rigoureuse distinction du texte biblique, parfois même autour d'un sujet similaire (comparez *Berechit* 16, 2 avec id.21, 12 ou encore *Chemot* 18, 19 avec id. 18, 24).

Cependant, le *midrach Raba* sur Chemot (3, 12) est beaucoup plus virulent à l'encontre du Maître:

אותה שעה דבר משה שלא כהוגן [...] מיד השיבו הקב"ה בשיטתו **נתן לו אותות לפי דבריו** ראה מה כתיב אחריו ויאמר ה' אליו מזה בידך ויאמר מטה כלומר מזה שבידך אתה צריך ללקות שאתה מוציא שם רע על בני הם **מאמינים בני מאמינים**

Moché fit alors preuve d'incorrection [...] et Dieu lui répondit aussitôt, selon son propre mode de raisonnement, lui dictant des signes prodigieux en réaction à ses remarques. C'est pourquoi, il est écrit ensuite "Qu'as-tu là (*ma zé, écrit ici en un seul mot*) à la main?" et il répondit: "une verge"– c'est comme pour dire "par ceci" (***mizé***) qui est dans ta main, tu seras atteint; car tu dis la médisance de mes enfants, alors qu'ils sont **croyants, fils de croyants!**

… Et telle est l'orientation des commentateurs qui expliquent les "signes" divins comme étant à la portée de Moïse lui-même.

B) QUI A BESOIN DES SIGNES PRODIGIEUX? . -

Dans une précédente étude (*"Quel est son nom?* "), nous avons détaillé les différentes acceptions du mot *ot*, et rappelé, en particulier, qu'il désigne la manifestation du monde du Créateur (*alef*) dans le monde de la créature (*tav*). Cela peut se comprendre comme un prodige destiné à renforcer une foi précaire et cela peut aussi indiquer un avertissement destiné à attirer l'attention de l'homme sur un défaut majeur de son comportement. C'est l'orientation de la plupart des exégèses ici, qui s'interrogent sur la nécessité des deux premiers *otot*, tel le Ramban (v.3) qui questionne:

לא הבינותי למה עשה האותות למשה, כי מאמין היה משה שהקב"ה מדבר עמו והראוי שיאמר המטה אשר בידך תשלך ארצה לפניהם

Je ne peux comprendre la raison pour laquelle on adressa les prodiges à Moise; en effet, il était lui-même empli de foi pour la parole divine qui l'atteignait, et il aurait donc été plus normal de lui dire de jeter la verge devant "eux"?

Et de surcroît, devrait-on s'interroger ainsi : quel est donc le sens de la question, apparemment superflue, "Qu'as-tu là à la main?"

Rachi résume les sources midrachiques à propos des deux premiers signes, et révèle:

ויהי לנחש - רמז לו שסיפר לשון הרע על ישראל (באומרו לא יאמינו לי) ותפש אומנתו של נחש :

Et elle devint un serpent – pour lui faire une allusion à la médisance qu'il avait prononcée contre Israël, prenant le rôle du serpent!

מצרעת כשלג - דרך צרעת להיות לבנה. אם בהרת לבנה היא. אף באות זה רמז לו שלשון הרע סיפר [...]לפיכך הלקהו בצרעת כמו שלקתה מרים על לשון הרע :

blanche comme la neige – la lèpre est généralement blanche

("Si c'est une tache blanche" *Vayikra 13*, 4) et ce prodige est également une allusion à la médisance exprimée par lui [...], sanctionnée aussitôt par la lèpre, comme le sera Myriam pour la même raison.

(Notons cependant que d'autres directions d'interprétation existent, comme celle du *midrach Pirkei* de Rabbi Eliezer (chap.39) qui explique les signes divins en lien avec le Pharaon et l'Egypte; ou celle de *Nimoukei Mikraot*, qui les relie à Israël, capables de

s'abaisser au niveau du serpent, mais aptes à remonter ensuite jusqu'à redevenir *matté*, ce qui n'est pas le cas pour les nations = 3e signe).

Une remarque pour conclure: "…***s'ils*** *sont sourds à la voix du premier* prodige, ils devront céder à la voix du dernier. Que ***s'ils*** *restent incrédules en présence de ces deux* prodiges, etc." (v. 8-9).

Les directives données par Dieu impliquaient une "parcimonie" dans la pratique des prodiges: à n'utiliser qu'en cas d'extrême nécessité, et de façon progressive - à savoir si le manque de foi s'avère total. Mais Moise et Aaron s'empresseront de les réaliser tous les trois (v. 17 et 30) sans vérifier le degré de confiance réel du peuple; probablement parce qu'ils en doutaient eux-mêmes sérieusement.

Et, bien que les Hébreux montreront immédiatement une confiance totale (v. 31), le joug de l'esclavage devra s'alourdir encore, afin qu'ils apprennent que même si la réalité n'a plus rien de "prodigieux", même si, en apparence, la Gueoula semble faire marche arrière, cela ne doit pas entamer la confiance de ceux que Dieu lui-même appelle "croyants, fils de croyants"[1].

D) UN PEUPLE DIGNE DE CONFIANCE. -

Les doutes de Moïse relatifs à la vitalité d'*emouna* du peuple hébreu ne sont pas son apanage. Il s'avère que d'autres Grands d'Israël, et parmi les plus grands, ont péché pour avoir sous-estimé les capacités spirituelles de cette nation, lorsqu'elle est prise dans son ensemble et ils furent punis pour cette faute durement, au-delà de ce que le doute, partiellement justifié, aurait laissé supposer.

1) ISAÏE:

Mesurant la distance entre le monde de sainteté absolue dont il vient d'avoir la vision, et le monde réel dans lequel il évolue, Isaïe donne libre cours à sa frustration (chap. 6):

(ה) וָאֹמַר אוֹי לִי כִּי נִדְמֵיתִי כִּי אִישׁ טְמֵא שְׂפָתַיִם אָנֹכִי וּבְתוֹךְ עַם טְמֵא שִׂפְתַיִם אֹנֹכִי יֹשֵׁב כִּי אֶת הַמֶּלֶךְ ה' צְבָאוֹת רָאוּ עֵינָי :

(ו) וַיָּעָף אֵלַי אֶחָד מִן הַשְּׂרָפִים וּבְיָדוֹ רִצְפָּה בְּמֶלְקָחַיִם לָקַח מֵעַל הַמִּזְבֵּחַ :

(ז) וַיַּגַּע עַל פִּי וַיֹּאמֶר הִנֵּה נָגַע זֶה עַל שְׂפָתֶיךָ וְסָר עֲוֹנֶךָ וְחַטָּאתְךָ תְּכֻפָּר :

5 Et je me dis: "malheur à moi, je suis perdu! Car je suis un homme aux lèvres impures, je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel-Cebaot!" 6 Alors un des séraphins vola à moi, tenant en main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. 7 Il en effleura ma bouche et dit:

---

[1] L'étude sur les signes et prodiges pourrait être prolongée par les commentaires classiques indiquant la valeur limitée des miracles dont l'effet favorisant la foi est très discutable. cf. le veau d'or si proche de toutes les plaies d'Egypte, du passage de la mer et même du don de la Tora. Voir aussi les textes très clairs sur le faux prophète qui pourtant fait des miracles.
Remarquer que c'est très précisément dès les 1ers mots du Décalogue, qu'il n'y a plus à tenir compte des images mais seulement des paroles (Dt.4, 12). Les signes, la main puissante et le bras étendu, et le bâton de Dieu (Nb.19, 9) ne sont plus utilisés.
Voir les textes relatifs aux faux prophètes Dt. 13, 2-6 et 18,15-22 avec les commentaires. Malgré les prodiges réussis, il ne faut pas écouter les prophètes de mensonge. cf.Ramban et Y.Leibovitz Brèves leçons bibliques
D'après Rav Yoêl bin Noun, la Chirat hayam conclue la période de l'histoire juive inspiré par le leadership divin sur le mode des miracles et prodiges tandis que le cantique Haazinou à la fin du Sefer Devarim clôt la façon verbale par laquelle s'exprime la Tora. Le 1er chant exalte la victoire militaire inattendue, le deuxième Haazinou invite à la réflexion sur l'histoire interne d' Israël, dépendant de l'adhésion du peuple à Dieu et à la Tora.
La transition du monde des miracles à celui de l'enseignement religieux par la parole est nécessaire au processus qui établit la relation solide entre la Tora et le peuple d'Israël.

"Ceci a touché tes lèvres et maintenant tes péchés ont disparu, tes fautes sont effacées."

Mais le midrach (*Yalkout Chimoni* Isaïe 406), là encore, ne laisse pas passer l'expression de dédain envers Israël:

הוציא דבר יתר מפיו ובתוך עם טמא שפתים אנכי יושב, אמר לו הקב"ה
על שאמרת כי איש טמא שפתים אנכי שרא לך שאתה שליט בעצמך, שמא
בבני היית שליט שאמרת ובתוך עם טמא שפתים אנכי יושב, מיד נטל את
שלו שנאמר ויעף אלי אחד מן השרפים ובידו גחלת אין כתיב כאן אלא
רצפה, מהו רצפה א"ר שמואל בר נחמני רצץ פה שאמרה דלטוריא על בני

Il exprima une parole de trop - "je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures". Dieu lui dit alors: ce que tu as dit "Car je suis un homme aux lèvres impures" – je te le pardonne, car tu es ton propre maître; mais serais-tu aussi préposé sur mes enfants, pour te permettre d'en dire "je demeure…", etc. Il fut bientôt sanctionné, comme il est écrit: alors un des séraphins vola à moi, tenant en main une pierre ardente – il n'est pas dit une braise, mais une pierre ardente (*ritspah*). Qu'est-ce à dire? R. Chmouel bar Nahmani expliquait "écrase la bouche (*retsots péh*) qui a dit de la médisance sur mes enfants".

D'après d'autres sources, la sanction fut bien plus grave; ainsi est décrite la mort du prophète Isaïe dans le traité *Chabbat* (49b):

מנשה הרג את ישעיה איבלע בארזא אתיוה לארזא ונסרוה כי מטא להדי
פומא נח נפשיה משום דאמר ובתוך עם טמא שפתים אנכי יושב

(Le roi) Menaché fit mettre à mort Isaïe. Celui-ci s'était caché dans un cèdre; on emporta le cèdre et on entreprit de le scier. Lorsqu'ils arrivèrent à sa bouche, il rendit l'âme; et ce, parce qu'il avait dit " je demeure…" etc.

2) La Lettre sur la Sanctification du Nom:

Il s'agit d'une lettre adressée par Maïmonide aux Juifs du Yémen, soumis aux persécutions des musulmans, désireux de les convertir à l'Islam. Un Juif zélote se mit alors à prêcher qu'ils étaient tenus de sanctifier le Nom de Dieu, en mourant plutôt que d'épouser l'idolâtrie. Le Rambam s'interposa avec force et autorité, afin de sauver des communautés entières de marranes d'une extermination certaine, et rédigea cette Lettre où il clarifie la hhala'ha et divers aspects du sujet. Au passage, il ne manque pas de dire ce qu'il faut penser de ce type de personnage.

שהמפורסם בדברי רז"ל שישראל בימי משה קודם צאתם ממצרים **הפסידו**
דרכם והפרו ברית מילה ולא היה בהם מהול אלא שבט לוי בלבד עד שבאה
מצות פסח ואמר האל למשה כל ערל לא יאכל בו (שמות י"ב מ"ח) וצוום
בעשיית המילה. [. . .] ואמרו ע"ה שהם **קלקלו בעריות** לדבר ה' ית'
(יחזקאל כ"ג ב') בן אדם שתים נשים בנות אם אחת היו (יומא ע"ה א') .

Car il ressort à l'évidence des paroles de nos Sages qu'à l'époque de Moise, les Israélites, avant la sortie d'Egypte, étaient **corrompus** au point de **cesser la pratique de la circoncision**: seuls les Lévites étaient encore circoncis, jusqu'à ce que soit donnée la *mitsva* de l'agneau pascal, à propos de laquelle Dieu ordonnera à Moïse "nul incirconcis n'en mangera", leur prescrivant d'accomplir la *brit-mila*. (…)Qui plus est, nos maîtres nous ont relaté qu'ils étaient même **pervertis au niveau de leurs relations familiales**, comme y fait allusion le verset *d'Ezechiel* (23, 2): "Fils de l'homme, il y avait deux femmes, filles d'une même mère…"

[. . .] ועם היותם בזה הענין הרע בשביל שאמר משה רבינו עליו השלום והן לא יאמינו לי (שמות ד' א') האשימו ה' על זה ואמר לו משה הם מאמינים בני מאמינים דכתיב (שם פסוק ל"א) ויאמן העם, ובני מאמינים דכתיב (בראשית ט"ו ו') והאמין בה' ויחשבה לו צדקה. אבל אתה אין סופך להאמין דכתיב (במדבר כ' י"ב) יען לא האמנתם בי להקדישני ונענש לאלתר כמו שביארו ע"ה (שבת צ"ז א') החושד בכשרים לוקה בגופו מנא לן ממשה. [. . .]

Or, bien qu'ils étaient arrivés à ce degré de bassesse, ce sont les paroles de Moïse notre maître, affirmant "ils ne me croiront pas", qui amena la réprimande divine: "Moise", lui dit Hachem, "ils sont croyants, fils de croyants" – *croyants*, comme il est mentionné plus loin: "Et le peuple y eut foi"; *fils de croyants*, comme il est dit d'Abraham (*Berechit* 15, 6): "Et il eut foi en l'Éternel, et l'Éternel lui en fit un mérite." Mais toi Moise, tu manqueras bientôt de foi, (*lors de l'épisode des eaux de Meriba*; *Bemidbar* 20,12): "Puisque vous n'avez pas assez cru en moi pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël". Et il en fut aussitôt sanctionné, ainsi que l'enseigne le Traité de *Chabat*: "Celui qui soupçonne ceux qui sont innocents sera atteint dans son propre corps"; et c'est de Moïse qu'on l'apprend (…).

אם כך נענשו עמודי עולם משה אליהו ישעיהו ומלאכי שרת כשנשאו בעדת ישראל מעט דברים כ"ש קל מקלי עולם יתיר לשונו על קהלות ישראל חכמים ותלמידיהם כהנים ולוים לקרא אותם פושעים ורשעים וגויים ופסולי עדות וכופרים בה' אלהי ישראל .

Et si ces Justes, sur lesquels repose l'existence du monde (Moïse, Elie, Isaïe et les Anges du Service) lorsqu'ils se sont ainsi modérément exprimés à l'encontre de l'assemblée d'Israël, furent punis de la sorte - à plus forte raison si quelque médiocre individu se permet de donner libre cours à sa verve contre les communautés d'Israël, leurs maîtres et leurs élèves, cohanim et levyim, et s'il s'autorise à les qualifier de criminels, de mécréants, et de *goyim*, interdits de témoignage et renégats du Dieu d'Israël.

Moïse lui-même tirera bientôt les enseignements de cet épisode, et deviendra le virulent Défenseur d'Israël…